

# LES VEILLÉES

DU

# PÈRE BONSENS

Seconde Série.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

No. 5.

## ANNONCES.

*Les Veillées du Père Bonsens se vendent 3 cents par livraison. Les personnes de la campagne ou de la ville qui désiraient recevoir cette publication à domicile pourront adresser à l'Éditeur propriétaire, N. AUBIN tiroir No. 36, bureau de poste, ou au No. 87 rue St. Jacques, Montréal, une somme quelconque et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce que le montant ait été épuisé. L'envoi équivaudra à un reçu.*

*A la ville, le journal est à vendre dans tous les dépôts et par les porteurs de journaux.*

*Vente en gros au No. 87, rue St. Jacques.*

## AUX INVENTEURS.

*On se charge à ce bureau de tout ce qui a rapport à la demande de brevets pour le Canada et les États-Unis. On prépare les spécifications, dessins, modèles, etc. et négocie la vente d'inventions ici ou à l'étranger. S'adresser par lettre ou personnellement à N. AUBIN, 409 rue Craig.*

## TROISIÈME ENTRETIEN.

NOVEMBRE 1873.

(Suite.)

*Où nous retrouvons quelques anciennes voisines qui ne parlent pas toutes à la fois.*

*—Où le père Bonsens continue à sa manière l'exposé de l'histoire du Pacifique, ce qui fournit à un vieux patriote l'occasion de se réjouir, d'approuver les ministres, de se livrer à des prédictions et de donner des conseils que beaucoup de conseillers feraient bien de suivre.*

*—Encore un bout d'histoire d'autrefois, qui ne ressemble pas à l'histoire contemporaine. —Où Languille raconte ce qui lui advint pour avoir voulu nager entre deux eaux. —Où Quochoche lui démontre que franchise vaut parfois mieux que finesse. —Où l'on découvrira peut-être des choses que nul ne sait encore.*

*De Grosmont. —Pardonnez, Mademoiselle Jacqueline, c'est uniquement par suite des égards qu'on doit aux dames en*

*général et à la maîtresse de la maison en particulier, que je ne pouvais me permettre de vous interrompre. Je puis vous paraître taciturne, peu communicatif, parfois ; mais je vous assure qu'il n'en est rien au fond. Comme presque tous les vieillards qui, au contraire, aiment à parler, surtout du passé, peut-être parce que cela leur fournit l'occasion de censurer le présent, je n'ai pas de plus grand plaisir que celui de la conversation et.....*

*Jacqueline. —C'est absolument comme moi, mon cher monsieur de Grosmont. Tenez, le croiriez-vous, quand je suis seule et que le silence règne autour de moi, cela me fait peur, pour ainsi dire ; aussi pour chasser les pensées sombres qui me viennent alors je parle toute seule. Je parle à mes meubles, à mon ouvrage, à mon chat, qui vient se frotter contre moi, à mes ustensiles qui semblent me regarder de leurs yeux brillants quand je les ai bien frottés, de ma vaisselle que je traite de bête si elle se casse lorsqu'elle la laisse tomber. Le jour, ça va encore assez bien, car alors je fais la conversation avec mes moutons, avec mes vaches, avec mon cheval qui vient quelquefois frotter son nez de velours dans ma cuisine. Je lui donne un morceau de pain en lui disant : Tiens, prends et va-t'en gros quêtoux. Il le saisit délicatement du bout de ses lèvres puis il part en m'envoyant de loin quelques joyeuses ruades. Allez toutes ces bêtes-là ça m'écoute, ça me comprend j'en suis sûr...*

*De Grosmont (riant). —Et ça ne vous interrompt point. Pas plus que moi. Cela ne me surprend pas le moins du monde ; on a tant de plaisir à vous entendre, Mademoiselle.....*

*Jacqueline. —Oh ! Monsieur de Grosmont, arrêtez, vous êtes flatteur, ou plutôt vous êtes moqueur. Et pourrait-on vous demander, sans être trop curieuse, où vous avez passé toute votre grande journée ?*